

Avec les langes il fit une sorte de linceul, et il dit au masque noir :

— Puisque vous vous êtes arrogé le droit de m'imposer votre volonté, et puisque vous êtes le plus fort, commandez. — Je suis prêt. — que faut-il faire ?..

— Suivez ces hommes.

Pierre Prost les suivit passivement.

Ils le conduisirent dans l'enclos, auprès de la fosse fraîchement creusée. — Là il s'agenouilla, — il plaça le cadavre au fond de cette funèbre couche, — et celui des hommes qui tenait la bêche rejeta dans l'intérieur la terre amoncelée sur les bords.

Au bout d'un instant, une petite éminence annonçait seule que, dans cet endroit, la terre venait d'être remuée.

Louragan grondait toujours, — la neige continuait à tomber. —

— Evidemment, le linceul tout aurait disparu sous une couche blanche uniformément épaisse. .

Mais, pourquoi donc cacher ainsi ce corps comme les mères infanticides qui enfouissent pendant la nuit les cadavres des enfants assassinés par elles ?.. Malgré toutes les angoisses et toutes les préoccupations de sa douleur, Pierre Prost s'adressait involontairement cette question et il ne pouvait pas y répondre. .

Les deux hommes retournèrent vers la maison où les attendait le masque noir.

Ils firent signe au médecin de les précéder. — Il obéit de nouveau, et toujours passivement : il lui semblait qu'il était le jouet de quelque rêve terrible et invraisemblable, et il se disait : — Dans un instant je vais m'éveiller !.. Hâtez ce réveil, ô mon Dieu !.. hâtez-le car je deviens fou !..

III

LE PROLOGUE D'UN DRAME

Hélas ! Pierre Prost devait acquérir bientôt la certitude que tout ce qui se passait depuis cette nuit sinistre avait un terrible cachet de réalité.

— Eh bien ! — demanda le masque noir, au moment où les deux hommes et le médecin rentrèrent dans la pièce qu'il n'avait pas quittée, — est-ce fait ?

— C'est fait, monseigneur. — lui fut-il répondu.

Le masque noir se tourna vers Pierre Prost.

— Écoutez-moi, — dit-il — et tâchez d'oublier pour un instant vos chagrins afin de me bien comprendre ! — Chacun des outils de chirurgie dont vous vous servez pour la guérison d'un blessé, est entre vos mains un instrument passif et docile ; — il vous sert, mais sans en avoir conscience. — Tant qu'il vous est utile, vous le conservez avec soin ; — s'il s'use et s'il devient mauvais et dangereux, vous le brisez et vous le jetez loin de vous. — Cette nuit, entre mes mains, vous allez devenir un instrument pareil à ceux de votre

profession ; — de même que vous vous servez d'eux je vais me servir de vous, — vous m'obéirez, comme ils vous obéissent, et sans même chercher à comprendre quel est le but du service que vous me rendez. — Grâce à cette obéissance prompte et passive, vous n'aurez rien à craindre. — Il ne vous sera fait aucun mal, et, dans quelques heures, vous serez de retour ici sain et sauf. — Mais si vous essayez seulement une résistance insensée, — si jamais, après m'avoir obéi cette nuit, vous cherchez la clef d'un mystère qui doit rester impénétrable pour vous, — si jamais une parole indiscreète vous échappe, — fût-ce dans dix ans, fût-ce dans vingt ans, — souvenez-vous de ce que je vais vous dire, et ne croyez point que ce soit une vaine menace, — je vous retrouverai partout, si bien caché que vous puissiez être, et je vous briserai comme on brise un instrument inutile et dangereux !.. Ne l'oubliez pas, et ne me forcez point à m'en souvenir !

Le masque noir se tut.

Pierre Prost, debout en face de lui, attachait son regard sur les trous de ce carton impassible, recouvert d'un velours inerte, au fond desquels étincelaient les yeux de son interlocuteur, pareils à des lampyres dans le creux sombre d'un rocher.

— M'avez-vous entendu ? — demanda le masque noir.

— Oui, répondit le médecin.

— M'avez-vous compris ?

— J'ai compris que vous aviez quelque chose de terrible à me commander, et qu'il me fallait vous obéir à l'instant, et me taire à jamais, ou que j'étais perdu. — Est-ce cela ?

— Oui, c'est cela, — et que décidez-vous ?

— Rien. — rien du moins avant que vous ayez répondu à une question que je veux vous adresser. .

— Et cette question ?..

— La voici : — Quand trois hommes masqués, — dont l'un est un seigneur, — viennent la nuit chez un pauvre médecin ignoré, chez un paysan comme moi, et quand l'un de ces hommes, — le seigneur, — dit au paysan : — J'ai besoin de toi, — "si tu ne m'obéis pas, c'est la mort, si tu me trahis, c'est encore la mort," n'est-il pas permis et vraisemblable de supposer que c'est pour un crime que le gentilhomme a besoin du médecin ?.. — S'agit-il en effet d'un crime entre nous, monseigneur ? — Votre réponse dictera la mienne. — Si vous réclamez mon concours pour quelque œuvre infâme, et s'il faut obéir ou mourir, tuez-moi tout de suite, — je n'obéirai pas !..

Le masque noir haussa les épaules. (A SUIVRE.)

—(O):—

Adresser toute correspondance concernant la rédaction ;

LE DIRECTEUR DE LA REDACTION à l'Écrin Littéraire.

1717, rue Notre-Dame, 1717,

(au Cercle Ville-Marie,) MONTRFAL,

Pour ce qui concerne l'administration du journal, s'adresser au No 388, rue Berri.

* * * ON DEMANDE DES AGENTS * * *